Document généré le 19 avr. 2024 13:20

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Vénus via Atlantide ou le multiculturalisme castrateur

Thierry Vincent

Volume 20, numéro 2, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13286ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vincent, T. (1997). *Vénus via Atlantide* ou le multiculturalisme castrateur. *Lurelu*, *20*(2), 69–70.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

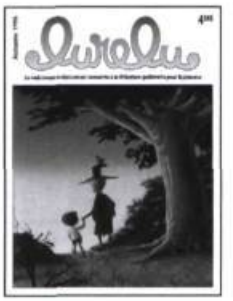
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

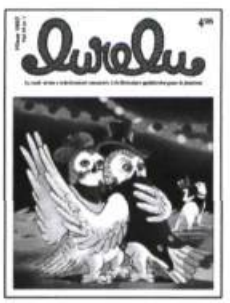
41 (vol. 16, n° 1)
Printemps-Été 1993
Dossier : Les collections de romans jeunesse.
Entrevue : Francine Pelletier, auteure.

43 (vol. 16, n° 3)
Hiver 1994
Dossier : L'image du père dans les romans.
Entrevue : Michel Lupens, éditeur.
La violence dans les romans.

50 (vol. 19, n°1)
Printemps-Été 1996
Le théâtre du Gros Mécano.
Les albums de BD pour jeunes.
Entrevue : Jean Lemieux, écrivain.



51 (vol. 19, n°2)
Automne 1996
Dossier : Théâtre jeune public, le texte dramatique.
Réal D'anjou, pionnier québécois de l'édition pour jeunes.
Entrevue : Anne Villeneuve, illustratrice.



52 (vol. 19, n°3)
Hiver 1997
La nouvelle Maison Théâtre.
Les prix littéraires.
Les Éditions Jeunesse.
Le cycle d'Aurélie.
Entrevue : Yvon Brochu.

53 (vol. 20, n°1)
Printemps-Été 1997
Dossier : Le Festival du Théâtre étudiant du Québec, 1966 - 1977.
La naissance de Communication-Jeunesse.
Entrevue : Jasmine Dubé, auteure et comédienne.

VÉNUS VIA ATLANTIDE
ou le multiculturalisme castrateur

Thierry Vincent

Dans la veine des aventures spatiales *(Space opera)* auxquelles nous ont habitués les Américains, le roman de Guy Bouchard (Éd. Fides, 1960) nous montre de nouveaux mondes étranges (Mars et Vénus), d'autres civilisations (l'Atlantide, Baïr, Ronca). Mais, désobéissant à la règle d'or du genre, les trois héros *ne font rien.* Ainsi que le suggère la formule du titre, ils sont là en touristes. Leur rôle ne consiste pas à traverser des épreuves, simplement des lieux.

Qu'on en juge : en vacances sur la Côte d'Azur, Kurt Lansen, Jean Langlois et Pierre Fresnoy, trois pilotes appartenant à la S.S.I.C.E.[1], se font capturer par des Atlantes. Le Maître de l'Atlantide a besoin de leurs talents afin que sa civilisation engloutie soit sauvée d'un nouveau désastre (il faut aller chercher un certain minerai sur la planète Vénus; les Atlantes possèdent la technologie nécessaire mais leur vie sous-marine les a bien peu préparés aux voyages spatiaux). Cet enrôlement quelque peu cavalier provoquera-t-il un soupçon de révolte chez nos trois jeunes héros? Nullement. «Nos amis n'eurent qu'à se consulter du regard et ils acceptèrent de grand cœur cette mission périlleuse et humanitaire qui correspondait si bien à leurs goûts aventureux. Les aviateurs ne sont-ils pas les chevaliers du vingtième siècle?» (p. 24) Ils acceptent donc aussitôt de faire partie d'une mission *téléguidée* où ils ne serviront finalement que de superviseurs à des robots. Les raisons que donne le Maître paraissent valables mais une impression gênante persiste. Ne nous a-t-on pas présenté les trois héros comme appartenant à la S.S.I.C.E.? Peuvent-ils, sans trahir, passer aussi facilement d'une allégeance à une autre[2]?

Leur voyage vers Vénus sera cependant de courte durée. Dans l'espace interplanétaire, leur fusée atlante croise deux étranges véhicules, «qui avaient la forme d'une énorme toupie d'enfant» (p. 54). Lansen, Langlois et Fresnoy sont aussitôt frappés par un rayon paralysant et se réveillent en orbite autour de la planète Mars. Reproduction du schéma : au cœur d'une base martienne établie par les habitants de la lointaine planète Baïr, en mission de reconnaissance dans notre système solaire, ils sont les hôtes forcés de Rom Karlix. Celui-ci leur explique que, Baïr étant surpeuplée, ses habitants ont jeté leur dévolu sur... la planète Vénus (encore elle) afin de la coloniser. Les trois Terriens sont heureux de s'associer à cette entreprise. Après tout, cette nouvelle mission n'entre en conflit ni avec la quête du duritanium nécessaire à la réfection des dômes protecteurs de l'Atlantide, ni avec le grand idéal d'exploration de la S.S.I.C.E. De plus, comment refuser quoi que ce soit aux Baïriens qui sont humains en tout, sauf pour les cheveux qu'ils ont uniformément blancs (signe de leur sagesse mais, surtout, de leur *supériorité*). Ce sont des anges de l'espace.

Sur la sauvage Vénus, où pullulent des monstres géants rappelant les dinosaures terrestres, nos trois héros se contentent d'assister au spectacle. Le combat sanglant de deux monstres menace leur campement, mais c'est Mirk le Baïrien qui (au cours d'une scène quasi publicitaire) sauve la situation à l'aide de son désintégrateur. Puis, lorsque Kurt Lansen et Zolta (la sœur de Mirk) vont gambader dans la jungle et se font capturer par l'horrible capitaine Kriptz de la planète Ronca, c'est un autre Baïrien (Nalt, le meilleur ami de Mirk) qui sauve la situation. Nalt est secrètement amoureux de Zolta (qui a préféré jeter son dévolu sur Kurt Lansen) et il pourrait, encore une fois, y avoir là une source de conflit. Mais Nalt est noble et il refoule sa jalousie au fond de son cœur.

Vénus via Atlantide se déroule comme du papier à musique. Ce qui est important, ce n'est pas l'opposition entre les héros et l'adversité, c'est le trajet des héros à travers l'Atlantide, la base baïrienne sur Mars et la sauvage Vénus. Ce qui est important, ce ne sont pas l'évolution des personnages à travers les épreuves mais bien les contacts qu'ils vont accumuler et les mariages interculturels qui vont en découler.

Cette expansion culturelle caractérise déjà le trio. Kurt Lansen est «d'ori-

gine suédoise» (p. 8). Pierre Fresnoy, lui, est «naturalisé canadien depuis quelques années – il avait passé son enfance et son adolescence en Belgique» (p. 7). Fresnoy tombera amoureux de Nixa, fille du Maître de l'Atlantide, tandis que Kurt Lansen s'éprendra de Zolta la Baïrienne.

Le cas de Jean Langlois est différent. Petit «mais solidement musclé, noiraud, vif comme une anguille, [Jean Langlois est] le boute-en-train du trio» (p. 7). On l'aura compris, il est le petit Canadien déluré de service, en fait l'éternelle incarnation de Tit-Jean, héros des contes traditionnels québécois. Le nom de famille qu'on lui accole (l'Anglois) le «biculturalise» et, donc, le paralyse. Des trois héros, c'est le seul qui ne trouvera pas de compagne (c'est le seul, donc, qui n'aura pas droit à une descendance). Car cette histoire sans conflit (à part cette menace roncaine représentée par l'horrible capitaine Kriptz) pourrait être lue comme une hiérarchisation raciale.

Après tout, Kurt Lansen est «un grand garçon blond, à la vigoureuse carrure d'athlète» (p. 8). Pierre Fresnoy, lui, est «mince et grand» (p. 7). On ne décrit pas vraiment les Baïriens, non plus que les Atlantes. La couleur blanche des cheveux baïriens (qui rappelle la sagesse de l'âge mais aussi, et peut-être surtout, la pureté) parle d'elle-même. Le peuple atlante, lui aussi supérieur et bienveillant, pourrait être à la hauteur des Baïriens mais ils sont un peuple empêché. C'est normal puisqu'on nous apprend que les Atlantes sous-marins sont de même souche que les Amérindiens. Ils sont les descendants des élus qui, malgré l'engloutissement du continent, ont préféré demeurer en Atlantide. Quant aux Amérindiens, descendants des exilés, si ceux de l'Amérique centrale sont respectables parce qu'ils ont bâti des villes et d'imposantes pyramides, ceux du Nord sont retombés dans la sauvagerie, pour ne pas dire dans la bestialité[3]! On voit donc jusqu'où les Atlantes peuvent retomber, ce qui fait d'eux un peuple fragile et privé de moyens. C'est donc Fresnoy, «d'humeur plutôt mélancolique» (p. 7), qui épouse une représentante de cette race, pas Kurt Lansen.

Et qu'en est-il de l'ennemi? À quoi ressemble ce capitaine Kriptz, éclaireur de cette civilisation de Ronca qui, dirigée par le sérénissime Baro, est en train de conquérir l'univers? La tête de Kriptz est «énorme, au moins deux fois plus volumineuse qu'une tête humaine, ornée de deux yeux glauques et d'un long nez crochu, [surmontant] un corps ridiculement petit aux membres grêles. Sa figure entièrement recouverte de longs poils roux et sa lèvre inférieure lippue lui [donnent] un air bestial et rusé» (p. 87). Cette description est explicite. Le mal est visible, le mal est laid.

Contrairement aux dix-sept aventures spatiales que vécut le célébrissime agent IXE-13 au cours des années cinquante, le trajet vers Vénus via Atlantide (et Mars) sert à établir un espace imaginaire réduit (et repérable). Les profondeurs du cosmos appartiennent aux angéliques Baïriens ou aux horribles habitants de la planète Ronca. La Terre n'a pas à entrer en concurrence avec eux. Elle deviendra simplement une alliée des Baïriens contre les méchants, un peu comme le Canada pouvait être celui de la Grande-Bretagne en 1939. Il ne faut pas nous poser trop de questions sur la politique des hautes sphères. Nous n'avons qu'à choisir notre camp en fonction de ceux qui sont beaux... et affables...

Comme souvent, la pseudo-réalité prend, au Québec, le pas sur l'héroïsme débridé.

NOTES

1. La *Société Scientifique Internationale pour la Conquête de l'Espace* qui vise à établir une base spatiale permanente autour de la Terre.
2. En fait, et c'est très intéressant, l'auteur considère que les différentes allégeances ne se contredisent pas. Elles se superposent, tout simplement. Cela ressemble un peu à de l'héroïsme fédéralisé...
3. Ce qui justifie amplement la colonisation européenne, exactement comme la sauvagerie de Vénus justifie la colonisation baïrienne.

Ateliers de poésie et littérature-jeunesse animés par Ivan Roy, poète-jongleur

Depuis 16 ans, Ivan Roy guide les jeunes sur le chemin de la réflexion, de l'imaginaire, de la créativité...

et leur ouvre l'univers de la lecture et de l'écriture.

Renseignements : (819) 887-6680
Messages : (819) 843-7035
Téléavertisseur : (819) 573-4877